**Hypokhâgne, Parcours 2, séance 5**

**La scène du pavillon**

Gravure de Jules-Arsène Garnier d’après Alphonse Lamotte pour l’édition de 1889 de *La Princesse de Clèves*.

*Cette scène se déroule la nuit, dans la forêt, lieu sinistre et inquiétant. La princesse, contemplant un portrait de Nemours, est observée dans son intimité par le duc de Nemours, lui-même observé par un espion de M. de Clèves : chacun regarde l’autre sans savoir être espionné.*

|  |  |
| --- | --- |
| 5  10  15  20 | Les palissades étaient fort hautes, et il y en avait encore derrière, pour empêcher qu'on ne pût entrer ; en sorte qu'il était assez difficile de se faire passage. Monsieur de Nemours en vint à bout néanmoins / ; sitôt qu'il fut dans ce jardin, il n'eut pas de peine à démêler où était Madame de Clèves. Il vit beaucoup de lumières dans le cabinet, toutes les fenêtres en étaient ouvertes ; et, en se glissant le long des palissades, il s'en approcha avec un trouble et une émotion qu'il est aisé de se représenter. / Il se rangea derrière une des fenêtres, qui servait de porte, pour voir ce que faisait Madame de Clèves. // Il vit qu'elle était seule ; mais il la vit d'une si admirable beauté, qu'à peine fut−il maître du transport que lui donna cette vue./ Il faisait chaud, et elle n'avait rien sur sa tête et sur sa gorge, que ses cheveux confusément rattachés. Elle était sur un lit de repos, avec une table devant elle, où il y avait plusieurs corbeilles pleines de rubans //; elle en choisit quelques−uns, et monsieur de Nemours remarqua que c'étaient des mêmes couleurs qu'il avait portées au tournoi. Il vit qu'elle en faisait des nœuds à une canne des Indes, fort extraordinaire, [qu'il avait portée quelque temps], [et qu'il avait donnée à sa sœur], [à qui Madame de Clèves l'avait prise sans faire semblant de la reconnaître pour avoir été à Monsieur de Nemours]./ Après qu'elle eut achevé son ouvrage avec une grâce et une douceur [que répandaient sur son visage les sentiments [qu'elle avait dans le cœur]], elle prit un flambeau et s'en alla proche d'une grande table, vis-à-vis du tableau du siège de Metz, où était le portrait de Monsieur de Nemours ; elle s'assit, et se mit à regarder ce portrait avec une attention et une rêverie que la passion seule peut donner. |

**Problématique : dans quelle mesure le jeu de regards et des points de vue mis en scène par Mme de La Fayette souligne-t-il la passion interdite des deux amants ?**

**Le jeu des regards : Nemours est « vu » selon une focalisation interne par la narratrice, puis la princesse est vue à travers le regard de Nemours.**

**Le point de vue change : omniscient (focalisation zéro) puis interne.**

1. **Le jeu trouble de Nemours : entre amoureux transi et intrusif l. 1-9**

**La focalisation zéro permet à la narratrice d’exposer un point de vue extérieur sur Nemours. Le personnage est cependant ambigu : son amour lui donne des ailes mais le fait aussi flirter avec l’interdit.**

* 1. *Un héros de roman courageux*

Les palissades étaient fort hautes, et il y en avait encore derrière, pour empêcher qu'on ne pût entrer ; en sorte qu'il était assez difficile de se faire passage. Monsieur de Nemours en vint à bout néanmoins

*Registre épique : Nemours ressemble à un héros capable de prouver son amour en surmontant les obstacles.*

* hyperbole « fort haute ».
* lexique du danger, de la difficulté.
* symbolique des palissades = obstacles => l’amour impossible.
* proposition subordonnée conjonctive, complément circonstanciel de conséquence.
* lexique du courage.
  1. *Un amant courtois*

sitôt qu'il fut dans ce jardin, il n'eut pas de peine à démêler où était Madame de Clèves. Il vit beaucoup de lumières dans le cabinet, toutes les fenêtres en étaient ouvertes ; et, en se glissant le long des palissades, il s'en approcha avec un trouble et une émotion qu'il est aisé de se représenter.

*Nemours est présenté comme un amant de roman du Moyen Âge : il est passionné et le cadre de la rencontre est aussi typique du cadre amoureux des romans courtois.*

* Rencontre dans un cadre typique : un jardin, la nuit, est le lieu et le moment propice pour la rencontre amoureuse dans les romans courtois (lieu du secret, intimité). Ce cadre (jardin entouré de palissades) fait aussi penser au *Roman de la rose* de Guillaume de Lorris et Jean de Meung.
* les lumières dans la nuit : contraste ombre-lumière qui crée un cadre accueillant (comme si le cadre favorisait l’initiative de Nemours : il peut voir sans être vu) + espace du rêve, du fantasme.
* fenêtres ouvertes : occasion propice de voir la princesse.
* verbes d’actions au passé simple : succession d’actions qui montrent le courage, la détermination et l’habileté de l’amant.
* manifestations de l’amour chez Nemours, avant même de la voir : c’est l’amour qui lui donne des ailes.
* proposition subordonnée relative : commentaire complice de la narratrice destiné au lecteur sous forme de métalepse narrative. La scène est un *topos* connu de tous.
  1. *Un voyeur*

Il se rangea derrière une des fenêtres, qui servait de porte, pour voir ce que faisait Madame de Clèves.

*La rencontre n’est pas vraiment honnête : M. de Nemours cherche à surprendre Mme de Clèves sans se faire voir. Il veut violer son intimité.*

* adverbe qui marque le secret : il se cache
* symbolique de la porte : l’interdit
* Groupe verbal prépositionnel cc de but : Nemours est un voyeur qui brave l’interdit.
* Le rappel de son statut « Madame » souligne l’interdit : la princesse est mariée.
* **La passion amoureuse fait faire des folies à M. de Nemours (comme le vol du portrait).**

1. **Une scène intime l. 9-13**

**Le point de vue change : la narratrice utilise maintenant la focalisation interne pour permettre de voir la scène du pavillon à travers le regard de M. de Nemours et exprimer ses sentiments.**

* 1. *Une apparition*

Il vit qu'elle était seule ; mais il la vit d'une si admirable beauté, qu'à peine fut−il maître du transport que lui donna cette vue.

*Ce début de mouvement insiste sur la beauté de la princesse (vue à travers les yeux de Nemours) et sur l’émotion qui transporte le personnage masculin.*

* Isotopie de la vue : la beauté de la princesse, le spectacle qu’elle donne est mis en relief.
* hyperbole pour exprimer la beauté de la femme qui apparaît comme presque surnaturelle.
* hyperbole de l’émotion amoureuse ressentie par Nemours (transport : M. de Nemours exprime une forme d’extase, il perd sa maîtrise, est submergé par l’émotion).
  1. *Un tableau sensuel*

Il faisait chaud, et elle n'avait rien sur sa tête et sur sa gorge, que ses cheveux confusément rattachés. Elle était sur un lit de repos, avec une table devant elle, où il y avait plusieurs corbeilles pleines de rubans ;

*La scène est propice au plaisir des sens, au désir :*

* chaleur
* intimité de la tenue : tête nue, la princesse est presque déshabillée dans une tenue d’intérieur que l’on réserve à l’intimité.
* symbolique des cheveux : sensualité, surtout s’ils sont détachés (ici, en partie)
* attitude alanguie
* décor composé comme sur un tableau (scène de genre) : la princesse sur lit de repos, la corbeille de rubans. La scène ressemble à un tableau parce que la fenêtre par laquelle Nemours observe la princesse fait un cadre.
* **La scène vue par le regard amoureux de Nemours est poétique mais comporte aussi une charge érotique.**

1. **L’aveu en actes de la princesse l. 13 à 24**

**La scène est un aveu de la passion de la princesse faite à travers des gestes et des actions et non à travers des mots. Mme de Clèves est consciente de vie par procuration – par l’intermédiaire des objets – une passion interdite.**

* 1. *Le rôle des objets*

elle en choisit quelques−uns, et monsieur de Nemours remarqua que c'étaient des mêmes couleurs qu'il avait portées au tournoi. Il vit qu'elle en faisait des nœuds à une canne des Indes, fort extraordinaire, [qu'il avait portée quelque temps], [et qu'il avait donnée à sa sœur], [à qui Madame de Clèves l'avait prise sans faire semblant de la reconnaître pour avoir été à Monsieur de Nemours]

*Les objets permettent à la princesse d’exprimer sa passion de manière détournée.*

* Les rubans, le tournoi : ils rappellent la symbolique courtoise : le combattant du tournoi porte les couleurs de la dame en signe d’hommage ; ici le jeu des rubans est une forme de réponse amoureuse de la dame à son amant. Les couleurs sont le jaune et le noir pour évoquer le côté sombre et lumineux de l’amour.
* lexique du regard : la scène intime est vue par M. de Nemours en secret.
* symbolique des nœuds : référence aux nœuds de la passion amoureuse. Les gestes autour des rubans sont des substituts aux caresses interdites.
* la canne des Indes est aussi un substitut de M. de Nemours, comme le tableau était un substitut de Mme de Clèves. La forme de la canne a suscité de nombreux commentaires dont celui de Michel Butor qui en fait un substitut phallique.
* hyperbole pour caractériser la canne : donne un caractère exceptionnel, spectaculaire, à la scène.`
* trois propositions subordonnées relatives explicatives : la narratrice fait ici un commentaire sous forme de métalepse pour expliquer la provenance de cette canne.
* GV prépositionnel négatif : il suggère la dissimulation, le secret. Mme de Clèves a « volé » cette canne comme M. de Nemours a volé son portrait.
  1. *Une contemplation rêveuse*

Après qu'elle eut achevé son ouvrage avec une grâce et une douceur [que répandaient sur son visage les sentiments [qu'elle avait dans le cœur]], elle prit un flambeau et s'en alla proche d'une grande table, vis-à-vis du tableau du siège de Metz, où était le portrait de Monsieur de Nemours ; elle s'assit, et se mit à regarder ce portrait avec une attention et une rêverie que la passion seule peut donner.

*Aux gestes succède la contemplation du portrait de M. de Nemours. Son regard et son attitude trahissent ses sentiments.*

* lexique du sentiment et de ses manifestations dans deux propositions subordonnées relatives enchâssées : se croyant seule, elle se laisse aller aux manifestations de la passion.
* Symbolique du flambeau = la passion amoureuse qui l’enflamme.
* lexique du portrait : le tableau est aussi un substitut du duc. C’est un tableau de guerre qu’elle regarde, symbole de son héroïsme.
* lexique du regard et du rêve : la princesse s’adonne à une contemplation onirique, qui lui permet, en rêve, de vivre son amour pour M. de Nemours. Cependant, la princesse garde son mystère : la narratrice ne dévoile pas le contenu de sa rêverie.
* **Cette scène témoigne de la passion que la princesse a pour le duc. Cet amour est cependant interdit et ne peut être vécu que par l’intermédiaire d’expédients (objets, rêverie).**

**Conclusion : cette scène utilise des procédés sophistiqués pour révéler les sentiments des personnages : les points de vue et les regards sont multiples pour révéler la passion de Nemours et celle de la princesse. Mme de La Fayette donne accès, en partie, à l’intimité et à l’intériorité de la princesse. Cependant, les regards ne se croisent pas dans la réalité, ce qui, dans la tradition courtoise, suggère un amour impossible.**